

Chapitre 8 :
Du Cormet de Roselend au col du Joly.

Ce tronçon était sans aucun doute à la fois le plus sauvage et le plus technique du trail, cette difficulté étant renforcée par la nuit. Le trail nous proposait là 18 km avec 2 cols à franchir (celui de la Sauce et celui de la Gitte), cumulant des dénivelés positifs et négatifs de 1000 m environ.

J'ai quitté le poste de ravitaillement sur les talons de Gilles, après une vingtaine de minutes d'arrêt surtout consacrées à me réhydrater lentement avec l'eau de vichy de Gilles (merci Gilles) pour me calmer l'estomac. Je n'ai rien pu manger de consistant : tout ce qu'on nous proposait m'écoeuvrait. Très contrariant !

En arrivant au col, j'avais ressenti la fraîcheur de l'air nocturne. Aussi, prévoyant qu'il ferait encore plus frais aux altitudes supérieures que nous aurions à fréquenter, j'ai enfilé ma fidèle veste coupe-vent en laine polaire. Après l'air tiède et moite de la tente, celui de l'extérieur m'a paru glacial.

Brrr. J'ai mis un temps fou à me réchauffer.



J'ai grimpé seul le col en maintenant ma position dans la file très étirée des traileurs.

Mon GPS a dit qu'il m'a fallu une heure pour parcourir 4,8 km avec 340 m de dénivelé. Pas terrible !

Oui mais quel vent de face au franchissement du col de la Sauce !



La descente du col vers le hameau de la Gittaz, commence doucement sur un étroit sentier d'alpage.

Vivement qu'on soit plus bas !



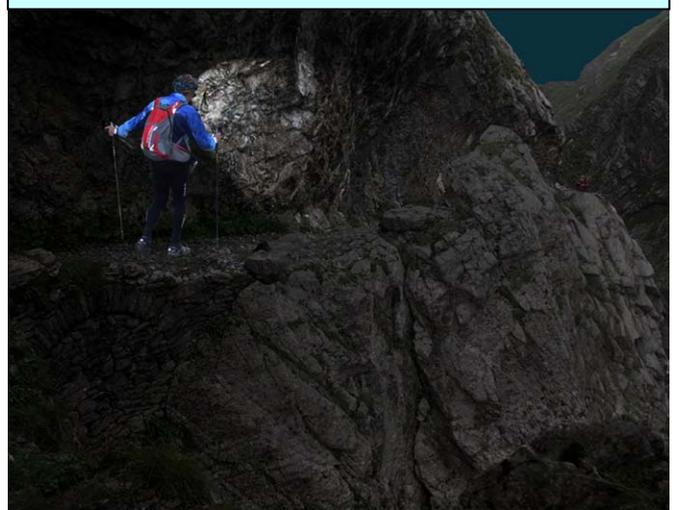
Ma descente ne fut pas des meilleures, surtout au début. Au souffle court habituel du fait de l'altitude élevée, s'ajoutait, qu'en dépit de la puissante lampe frontale, je distinguais mal les cailloux du chemin.

Aïe ! Et même que des cailloux roulent sous le pied.



J'avais le pas singulièrement court et hésitant.

Ce ne fut pas le fameux « passage du curé » qui me vit accélérer l'allure.



Sentant le grand vide à ma droite, j'ai franchi le passage, mal à l'aise, tout doucement et la main gauche sur la paroi.

L'hypoglycémie me travaillant les neurones, j'arrivai à la Gittaz sans réaliser que c'était un poste de contrôle de la TDS. Ma belle mine a d'ailleurs éveillé l'attention d'un bénévole qui m'a proposé d'entrer me reposer à l'abri et, horreur, m'a demandé si je souhaitais arrêter là les frais. Je me suis contenté d'un banc pour boire et manger ensuite deux de mes damnés bonbons.



Grosse surprise! J'ai retrouvé Gilles quelques minutes plus tard à 10 m de mon banc. Il avait fait halte, lui aussi, près d'un bel abreuvoir en bois.



Gilles a pris la tête à la vitesse de 600 m/h sur une pente raide et souvent dans les herbes hautes sans aucunes traces.



Vitesse pas tenue puis que nous avons mis 1h30 pour atteindre le col.

Le passage au col inspira à Gilles un commentaire nous consolant de toutes nos peines pour atteindre ce point du parcours (81 km sur le tracé modifié).



Comme au col de la Sauce, des rafales de vent glacial balayaient le vaste plateau incliné par lequel commence la descente vers le col du Joly.

Au bout du plateau, Gilles s'est arrêté pour remplacer son GPS de poignet dont la batterie était épuisée par un autre GPS.



J'ai poursuivi seul la descente à petits pas pendant l'opération.

Gilles ne revenait pas. Je l'ai attendu assis sur l'herbe piquante



...en mangeant mes bonbons dont le goût m'a soulevé l'estomac. Mauvais signe!

Très contrariant aussi! Le JDM m'ayant enfin rejoint, j'ai constaté, atterré, qu'il m'était impossible de le suivre. L'estomac de mon ami s'était enfin résigné à accepter ce qu'on lui envoyait. Gilles et sa machine allaient donc beaucoup mieux.



Je suis revenu, quand même, tout près dans le bas de la descente. Mais à quel prix!

En effet, pour prévenir le vomissement et la crise d'hypoglycémie, j'ai dû faire une pause de 5 min au pied du raidillon menant à la crête. Assis sur l'herbe, regardant passer un traileur de temps en temps.....



Ces bonbons me paraissent de plus en plus mauvais.

.....j'ai bu toute l'eau d'un bidon avant d'absorber péniblement deux de mes bonbons.

Quelle peine, j'ai eu, ensuite, à grimper jusqu'à la crête de Roselette! L'essence (le D glucose) n'était pas encore arrivée dans le réservoir, le moteur avait des ratées.



Tout le monde me double! Comme au début de la descente du col de la Youlaz.

Sur la crête j'eus d'autres soucis : des passages me furent bien difficiles. Je me souviens de ceux situés sous l'Aiguille de Roselette.



Deux minutes pour franchir ces 10 m de chemin raide et glissant. Un comble!



M'étant, un peu plus loin égaré, de quelques pas, j'eus bien du mal à revenir sur le sentier, gêné par un vertige injustifié sinon par la fatigue, un peu d'hypoglycémie et surtout par l'autosuggestion.

Bouh! Je n'aurais pas dû jeter un œil.

Sur la même crête, il y eut aussi de fortes rafales de vent froid déstabilisante (au sens propre) et des vaches placides bloquant presque tout le passage.

Et m...! Encore un truc à vertige.



Même la descente de la Tête du Lac de Roselette dominant le col du Joly fut pour moi, lente et difficile.

Au col du Joly, en se retournant, on voyait la très longue guirlande de lucioles que faisaient les lampes frontales des traileurs, serpentant lentement du col de la Gitte au col du Joly en passant par la crête et la Tête du Lac.



Enfin le plancher des vaches! Encore que les vaches d'ici ne sont pas gênées par le vide.

L'entrée du poste de ravitaillement du col du Joly, enfin ! J'ai pointé à 5h15.



Disposition originale du poste : deux tentes parallèles, une pour la table de ravito et l'autre pour les coureurs, et la circulation entre les deux.



Atomic JF, sorti de la nuit, photographié par Anne-Marie.



Anne-Marie avait photographié, avant moi, les 3 JDM me précédant. Gilles qui me devançait de 22 min (déjà).



Philippe qui avait 30 minutes d'avance sur moi.



Frédéric qui était passé 90 minutes plus tôt.

